

Journal des traducteurs Translators' Journal

Les cours de traduction à l'extension de l'enseignement universitaire de l'Université Laval

Georges Planel

Volume 10, numéro 4, 4e trimestre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061173ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061173ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Planel, G. (1965). Les cours de traduction à l'extension de l'enseignement universitaire de l'Université Laval. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 10(4), 168–168. <https://doi.org/10.7202/1061173ar>

**LES COURS DE TRADUCTION À L'EXTENSION DE
L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**

Indiquons d'abord la nature et le but de ces cours en reprenant les termes qui figurent dans l'annuaire de l'Extension de l'Université Laval :

"Ce cours est destiné à des personnes de langue française désireuses de se perfectionner dans la traduction de l'anglais au français. Il comportera néanmoins quelques traductions du français à l'anglais. Il peut être également utile aux personnes qui voient surtout dans la traduction un exercice de rédaction ou qui s'intéressent à une étude comparée de l'anglais et du français".

A ces indications, je pourrais ajouter que ces cours de traduction, fondés par M. Jean Darbelnet en 1963, comprennent deux degrés. Pour l'année scolaire qui vient de commencer, l'effectif du cours de 1^{re} année s'élève à 68 étudiants, et celui de 2^e année à 37. Dans ce dernier cours, le nombre assez limité d'élèves se justifie par l'examen d'entrée qu'ont dû subir les candidats.

Il est surprenant que ces deux classes soient si homogènes bien qu'elles comprennent des adolescents et des adultes, voire des sexagénaires, de formation fort diverse.

La plupart des étudiants sont de langue française, mais ils possèdent tous un bagage plus ou moins solide de la langue anglaise. Certains d'entre eux ont vécu à Québec autant d'années qu'au Canada anglais. Aussi, les problèmes de sémantique ne les embarrassent-ils guère.

Attendu, toutefois, que les étudiants francophones vivent dans le milieu ambiant anglo-américain, nous restons vigilants de crainte que des impuretés ou des impropriétés de langue ne se glissent dans la Version. Et comme il s'y présente tant de faux-amis, nous nous mettons à l'affût pour les dépister et les chasser, qu'il s'agisse d'américanismes, de canadianismes ou d'anglicismes¹.

Il arrive même qu'à force de rejeter ces intrus, les étudiants en deviennent obsédés ! Par excès de zèle, ne condamnent-ils pas parfois certains mots qui ont la mauvaise fortune... d'avoir la même orthographe et le même sens dans les deux langues ? Cela est fort compréhensible pour des étudiants francophones qui vivent à côté de deux cent millions d'anglophones !

Pour suivre ces cours du soir, certains étudiants, en bravant souvent les intempéries, viennent de très loin. Leur assiduité est fort louable.

Il est encourageant de constater que ces étudiants de tous âges restent, après une longue journée de travail ou d'étude, si appliqués. Qu'il me soit permis de rendre ici hommage à l'ardeur qu'ils déploient en participant si activement à ces cours.

*Georges PLANEL,
Professeur à la Faculté des Lettres,
Université Laval, Québec.*

1 — Le *Cahier d'exercices de la linguistique comparée* de Vinay - Darbelnet (Librairie Beauchemin) nous rend à ce sujet de précieux services.